



Cipango

Cahiers d'études japonaises

22 | 2015

Du particulier et de l'universel

L'HÉRISSON Édouard, *L'Expédition mongole de Deguchi Onisaburō. Aventure spirituelle, expansion japonaise et romantisme de la région Man-Mō*

mémoire de M2, sous la direction d'Arnaud BROTONS, Aix-Marseille université, 2014, 212 p.



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cipango/3331>

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

« L'HÉRISSON Édouard, *L'Expédition mongole de Deguchi Onisaburō. Aventure spirituelle, expansion japonaise et romantisme de la région Man-Mō* », *Cipango* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 13 février 2019, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/3331>



Cipango – Cahiers d'études japonaises est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

MÉMOIRES ET THÈSES



L'HÉRISSON Édouard, *L'Expédition mongole de Deguchi Onisaburō. Aventure spirituelle, expansion japonaise et romantisme de la région Man-Mō*, mémoire de M2, sous la direction d'Arnaud BROTONS, Aix-Marseille université, 2014, 212 p.

Le 20 juin 1924, Deguchi Onisaburō 出口王仁三郎 (1871-1948), cofondateur de la nouvelle religion Ōmoto 大本 (littéralement la « Grande Origine »), et ses compagnons sont face au peloton d'exécution de l'armée mandchoue du seigneur de la guerre Chang Tso-lin 張作霖 (1873/1875-1928) à Tongliao 通辽, ville frontalière de la Mongolie intérieure. Onisaburō, résigné, prononce un dernier poème alors que les tireurs arment leur fusil. Un instant plus tard, une arme s'enraye, un des militaires mandchous est projeté en arrière, et le groupe échappe de justesse à la mort. Onisaburō et son groupe sont remis aux autorités consulaires japonaises le 5 juillet, il rentrera au Japon sain et sauf. Signe divin, coïncidence ou invention, cet épisode marque la fin d'une quête de quatre mois au cours de laquelle le chef spirituel de la secte Ōmoto tente d'unifier la Mongolie au nom de ses idéaux religieux. Cette campagne devait être la première d'un projet mondial en vue de la création d'un État indépendant à même de promouvoir la paix mondiale et l'entente entre tous les courants religieux sous la direction avisée du shintō d'Ōmoto.

Partant de l'exemple de cette « entrée en Mongolie » (*nyūmō* 入蒙) de Deguchi Onisaburō en 1924, le présent mémoire analyse l'avancée du Japon sur le continent asiatique au début du xx^e siècle. Cette phase d'expansion dans ce qui allait devenir la Mandchourie japonaise (Man-Mō 滿蒙 dans les sources d'époque) est reconsidérée à travers le prisme de la religion afin d'apporter un éclairage nouveau sur cette période finalement méconnue de l'histoire du Japon moderne. Plusieurs travaux de référence font état des enjeux géostratégiques et économiques de la Mandchourie japonaise, mais très peu se sont attardés sur la question du religieux et son implication dans le grand dessein impérialiste nippon.

Le périple du leader religieux Onisaburō est l'occasion d'aborder plusieurs grandes thématiques : l'expansion japonaise en Mandchourie ; le rôle clé des voies de chemin de fer sur le continent ; la place des mouvements religieux au sein de cette avancée ; mais aussi le développement d'un imaginaire romantique lié à cette région asiatique ; ainsi que la montée du nationalisme au cœur de la mouvance asiatiste du Japon impérial. Contrairement à de nombreux travaux précédents, ce mémoire se fonde sur une méthodologie micro-historique et utilise l'expédition de 1924 et le parcours de ce chef religieux comme filtre à haute valeur heuristique.

En effet, cette aventure spirituelle peuplée d'idéalistes japonais, de bandits mandchous et mongols, et de militaires, revêt tous les aspects caractéristiques des récits populaires japonais du début du ^{xx}e siècle. Elle va d'ailleurs constituer l'un des principaux leviers de communication pour la secte Ōmoto puisqu'elle devient un motif littéraire, artistique et stratégique *via* la publication de livres, des expositions et des conférences dirigées par Onisaburō.

Le travail se découpe en deux grandes parties, elles-mêmes divisées en plusieurs chapitres.

La première partie est une analyse micro-historique du périple et la mise en contexte de la rencontre de l'homme Onisaburō et de l'espace Man-Mō. Le premier chapitre se concentre sur l'étude de la région Man-Mō : l'apparition du toponyme, la disparition du régime théocratique mongol, l'expansion japonaise par le biais des chemins de fer de la Mantetsu 満鉄 et l'immigration japonaise dans cette région sont autant d'angles à traiter pour bien comprendre les rouages de l'expédition de 1924. Le second chapitre prend la forme d'une chronique détaillée du périple, des signes célestes annonciateurs lus par Onisaburō avant son départ jusqu'à la capture de l'armée divine par Chang Tso-lin. Le troisième chapitre sert quant à lui à lire cette expédition en contexte afin de comprendre qu'elle constitue un grand tournant religieux de la secte Ōmoto qui redéfinit alors sa doctrine et ses activités. Un retour sur le parcours d'Onisaburō permet également de mieux comprendre la décision du leader religieux et les tensions qui l'opposaient aux autorités japonaises.

La deuxième grande partie du présent mémoire met en perspective cette expédition et le caractère romantique que les Japonais de l'époque associent à la région Man-Mō. Fruit de cette mouvance, Onisaburō construit une véritable hétérotopie grâce à la rédaction de son récit de voyage, le *Nyūmōki* 入蒙記, et

exploite ce motif afin de relancer une communication efficace au sein mais aussi à l'extérieur d'Ōmoto. Le premier chapitre analyse ainsi l'écriture du récit en tant que création d'une hétérotopie caractéristique des modernités ; et le rôle de frontière romantique incarnée par le motif de la Mandchourie qui se retrouve à tous les niveaux dans les activités prosélytes de la secte, à nouveau centre d'attention des médias. Le deuxième chapitre met en parallèle la construction d'une Mandchourie illusoire, illustrée par des *topoi* forts : la Mandchourie du soleil couchant écarlate (*akai yūhi no Manshū* 赤い夕日の満州) qu'arpentent les aventuriers continentaux japonais (*tairiku rōnin* 大陸浪人) ; et, d'une part, l'escalade militaire qui conduit à la création du Mandchoukouo, d'autre part, la montée du nationalisme au sein de la nouvelle religion Ōmoto qui débouche sur une vague de répression sans précédent en 1935.

Finalement, nous sommes face à une véritable histoire parallèle se déroulant sur deux niveaux différents de lecture : l'expédition de 1924 marque un tournant international de la secte Ōmoto, mais aussi le point de départ d'une paradoxale montée du nationalisme au sein de sa rhétorique et de ses activités. Trajectoire qui la met en tension vis-à-vis des autorités à deux reprises et qui culmine en 1935 avec la quasi-destruction de la secte. Comme en miroir, le Japon construit une « illusion mandchoue » (*Manshū gensō* 満州幻想) lors de la première moitié du ^{XX}e siècle qui vire à l'agression armée à partir de 1931. S'en suivent une campagne militaire et une escalade nationaliste qui aboutit à la création du « chimérique » Mandchoukouo en 1932.

Par le biais de cette analyse croisée, la présente argumentation montre comment la région Man-Mō et la construction hétérotopique et romantique qui l'accompagne incarnent finalement une rupture dans l'histoire d'Ōmoto, qui se fait le reflet de l'histoire japonaise du début du ^{XX}e siècle. Plus qu'un simple territoire à valeur géostratégique, la Mandchourie est devenue la frontière romantique des Japonais de cette période. Au cœur de cette mouvance, Onisaburō se place aussi bien en « instrument » qu'en « moteur » de l'Histoire, à la fois influencé par l'imaginaire de son temps et créateur d'une nouvelle dynamique qui marque les esprits de l'époque.

